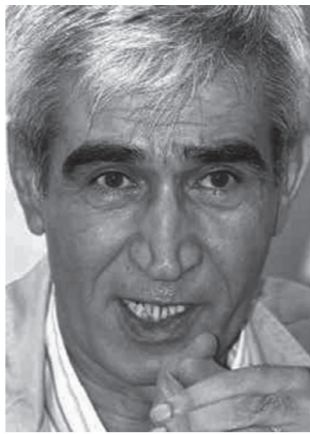


Interview avec Ahmet Saadat, leader du FPLP.

Mardi 14 mars, l'armée israélienne a effectué un raid sur la prison de Jéricho, dans le but de capturer Ahmed Saadat, chef du Front Populaire de Libération de la Palestine (FPLP). Le Raid sur Jéricho n'aurait pas été possible sans un accord avec les Etats-Unis et l'Angleterre, qui gardait la prison... Cette attaque se déroule dans le contexte des élections israéliennes. Il s'agit, pour le premier ministre israélien Ehoud Olmert, d'attirer des électeurs en montrant qu'il est aussi déterminé que Sharon pour détruire les palestiniens... Des camarades de la LCR ont réalisé une interview d'Ahmed Saadat, cet été, dans la prison de Jéricho. Nous la publions ici.



Mazen [M. Abbas] n'est pas logique. Il est contre l'Etat provisoire (prévu par la feuille de route), tandis qu'il continue à parler de négociations sur la base de la feuille de route. La feuille de route est une forme de projet qui ressemble à celui d'Oslo qui a abouti à une impasse. Ce projet a échoué à Camp David en 2000. La feuille de route est un projet de négociation et non un projet de solution. Une négociation sur les résolutions de légitimité internationale et non une application de la légitimité internationale qui dit : « Il faut arrêter l'occupation, donner au peuple palestinien son droit à sa libération et à créer son Etat palestinien sur tout le territoire de 67 y compris Jérusalem. »

Y a-t-il un projet d'alliance entre le PFLP et le Hamas aux prochaines élections ?

Notre projet principal c'est de construire un pôle de gauche démocratique. Il y a un pôle islamique avec son projet et il y a un autre pôle de la bourgeoisie, c'est l'Autorité palestinienne et le Fatah. Nous de notre côté, nous essayons de toutes nos forces de construire un troisième pôle, un pôle de la gauche démocratique. Il sera le troisième pôle entre le Hamas et Fatah en Palestine.

Dans ce cadre, ça ne pose pas de problèmes de discuter avec toutes les forces politiques, même avec le Hamas ou le Fatah, dans le cadre des élections, ou dans un autre cadre. L'important c'est d'être d'accord sur un programme. S'il n'y a pas un accord sur un programme politique, social et démocratique, on ne peut pas parler d'une alliance. C'est pour ça que notre but prioritaire est de construire un pôle de la gauche démocratique oppositionnelle.

Est-ce qu'il y aura une troisième Intifada ?

Pour parler d'une troisième Intifada, il faut déjà qu'on finisse la deuxième. Parce que nous pensons qu'elle n'est pas encore

finie. Peut-être qu'elle est un peu affaiblie, mais le conflit n'est pas encore terminé. Je peux parler d'une autre étape de l'Intifada. Sur les moyens de la lutte de l'Intifada, il y a la lutte démocratique des masses sous la forme de la lutte populaire ou la lutte armée. Ça dépend du contexte. On ne sacralise aucune forme. Nous croyons en toutes les formes de lutte. Cela dépend des besoins du peuple palestinien. Il y a une raison qui permet la continuation de cette Intifada, c'est l'occupation israélienne qui n'est pas encore terminée. Il n'y a aujourd'hui aucun projet politique qui mette fin à cette occupation, parce que la présence militaire n'est pas encore finie et la politique de la colonisation n'est pas terminée. Nous avons donc toutes les raisons de continuer l'Intifada. Nous allons mettre toutes nos forces pour parvenir à une unité de tous les courants palestiniens, pour gérer la résistance et l'Intifada contre l'occupation et trouver les moyens de la lutte.

Les formes de la lutte sont toutes nécessaires et importantes. On ne peut pas abandonner une forme, parce que tout dépend du contexte. En ce qui concerne la lutte armée, elle est importante. Il ne faut pas qu'on l'abandonne. L'histoire selon laquelle les masses sont fatiguées, tu sais, tous les peuples qui subissent l'occupation souffrent. Mais le peuple palestinien n'est pas encore soumis. Notre peuple est un symbole de résistance et il a besoin d'une direction solide, qui défend les intérêts du peuple et pas des intérêts personnels ou l'intérêt d'une classe sociale en acceptant un projet politique comme la feuille de route. Parce que l'occupation continue, parce que la colonisation continue, parce qu'il n'y a pas un projet de paix qui est en cohérence avec les résolutions internationales, on a toutes les raisons de continuer la lutte et l'Intifada.

Propos recueillis par Mireille | LCR 20e |

As-tu un message ?

S'il y a un message que j'aimerais faire passer à toutes les forces révolutionnaires

de ceux qui cherchent la bagarre, les étudiants présents (les plus motivés) étaient conscients qu'il faut absolument une convergence avec les salariés, et ils dénonçaient l'attitude des syndicats.

L'AG demande à tous les salariés de se mettre en grève le jeudi 23 mars pour manifester avec nous. Ce même jour nous demandons aux organisations syndicales d'appeler à la grève générale reconductible. Nous devons nous réunir dans la lutte pour aboutir rapidement au retrait du CPE. Ne gâchons pas cette occasion unique de nous battre côte à côte.

Paris 8 - Saint Denis

Depuis le lundi 13 mars nous n'avons pas fait d'AG à moins de 500 et de plus en plus de profs et de personnels ont rejoint la lutte par différents moyens (photocopies, soutien physique sur les barrages filtrants ou lors des blocages, participation aux réunions du comité de mobilisation et aux AG et, bien sûr, grève le jeudi 16).

Depuis le début de la mobilisation, notre volonté était d'élargir au maximum par tous les

du monde, c'est que la lutte du peuple palestinien ne peut pas être séparée de la lutte révolutionnaire ailleurs dans le monde. C'est très difficile de parler d'une solution à la cause palestinienne ou à autre cause dans le monde, sans parler de l'unité de toutes les forces révolutionnaires du monde. C'est pour ça qu'il faut que toutes les forces révolutionnaires dans le monde se mettent d'accord entre elles, qu'elles clarifient leur programme et leur place comme avant-garde dans la lutte.

Nous les Palestiniens, nous avons un rôle à jouer dans cette lutte contre l'impérialisme. Pour le peuple palestinien, je dis que le chemin vers la liberté est très long et notre conflit avec l'occupation est un conflit historique. Nous avons réussi à gagner certains acquis. Sur la base de ces acquis là, on peut aussi avoir d'autres acquis à condition d'avoir un programme politique clair, sur la base de l'unité du peuple palestinien, dans un cadre d'un front unique qui définit les moyens de la lutte en fonction du contexte et de la période révolutionnaire de notre peuple.

Le retrait de Gaza est une victoire de la résistance. Il faut la renforcer et sur cette base il faut gagner d'autres victoires. Il n'y a aucun autre chemin. Soit le chemin proposé par Israël ou par les projets internationaux, soit le chemin de la lutte. C'est ce chemin qui va nous permettre de mettre fin à l'occupation et donner à notre peuple le droit à l'autodétermination et les droits nationaux. Soit les droits nationaux pour construire un Etat palestinien en Cisjordanie et à Gaza, soit un Etat national et démocratique sur l'ensemble du territoire palestinien, un Etat qui rassemble les Arabes et les Juifs. Cet Etat ne sera pas établi sur une base ethnique, religieuse, de couleur ou de sexe.



L'armée israélienne devant les prisonniers de Jéricho le 14 mars 2006

Qui sommes-nous ?



Nous luttons pour une **société débarrassée de toute exploitation et aliénation**, pour une société socialiste, autogérée, démocratique et pluraliste. Notre but, c'est l'assurance pour chacun d'épanouir sa personnalité, l'élaboration d'un avenir collectif, l'impossibilité pour une minorité de soumettre la société à ses intérêts égoïstes. Tout cela n'a rien à voir avec le stalinisme qui s'est effondré à l'Est. Nous sommes révolutionnaires parce que cette société ne peut naître que d'une **rupture radicale avec l'ordre existant**. Parce que nous n'avons rien à attendre d'un système générateur de millions de chômeurs, de précaires et de mal-logés dans les pays riches, et de centaines de millions d'affamés dans le sud, d'un système qui menace de détruire la planète elle-même. Enfin, parce que tous ceux qui ont prétendu le réformer ont échoué, alors que la crise s'est aggravée, que le racisme augmente...

Nous sommes partie prenante de **toutes les luttes** contre le chauvinisme et le racisme, le fascisme, l'impérialisme, contre les préjugés religieux, l'oppression spécifique des femmes, le machisme, contre l'homophobie et toute vision normative de la sexualité. Nous sommes **internationalistes** parce que nous sommes solidaires des peuples du tiers-monde, que nous luttons pour de nouveaux rapports entre les peuples. Parce que nous ne reconnaissons pas le droit aux grandes puissances de régler le sort des pays pauvres, parce que nous combattons le militarisme des puissants mais que nous défendons le droit des faibles à se libérer, si nécessaire, les armes à la main. Enfin, nous pensons que pour gagner, il faut **lutter dans l'unité**, s'organiser démocratiquement, et ne compter que sur ses propres forces.

Echo des villes...

Pau

L'université est occupée par les étudiants depuis le 7 mars. Un lycée est occupé depuis mardi soir. Ce matin, manif de 15 000. Plus de salariés, moins de jeunes que le 7 mars. Des jeunes (et quelques moins jeunes) ont voulu partir vers la gare au milieu de la manif. La FSU est intervenue pour essayer d'éviter la division du cortège. Finalement, une poignée

est allée à la gare, rapidement évacuée par les CRS, sans incidents.

Les étudiants avaient invités les salariés et leurs organisations à venir à la fac l'après-midi pour une AG. Il y avait une centaine de personnes à l'AG, presque uniquement des étudiants. Les seules organisations syndicales représentées étaient la FSU, Solidaires et la CNT. En dehors des positions « gauchistes » ou

Abonnez-vous !
Prenez contact !

Je veux m'abonner au journal (à partir du numéro ...) pour 10 € pour 10 numéros (chèque à l'ordre de APEL).

Je veux des informations sur les Rencontres internationales de jeunes (début août 2006 en Italie).

Je désire prendre contact avec les JCR-RED.

Envoyez à JCR-RED, 2, rue Richard-Lenoir, 93 100 Montreuil

JCR : jcr@jcr-red.org
Rédaction : red@jcr-red.org
www.jcr-red.org
01 48 70 42 30

Jeunes

Jeunes communistes révolutionnaires

n° 65

20-26 mars 2006

prix libre

Hebdo

démocratie

égalité

JCR

L'ÉVOLUTION

www.lcr-rouge.org
www.jcr-red.org

Contre le CPE-CNE,
La loi sur l'égalité des chances,
Chirac et son gouvernement...

On peut
Gagner !

Après la réussite de la manifestation du 18 mars, avec un million et demi de personnes dans la rue, Chirac et son gouvernement ne veulent toujours pas céder. A nous de leur montrer que l'on est plus fort et plus déterminé qu'eux.

maintenant de se structurer et de discuter sur le fond (par la mise en place d'AG et de coordination nationale lycéenne) et de se préparer à lutter sur la durée.

Aujourd'hui, on peut gagner !
Avec l'ensemble de la jeunesse et des salariés dernière nous, le mouvement actuel peut mettre un coup d'arrêt à la politique du gouvernement. Pas seulement obtenir le retrait du CPE, mais également stopper sa politique en matière de droit du travail, d'éducation, d'immigration, etc.
Chirac et Villepin ont mis tout leur poids pour maintenir le CPE. Nous voulons le retrait du CPE, nous devons exiger dès maintenant de virer ces guignols !
Ce mouvement peut nous permettre de gagner des revendications comme une amélioration des conditions d'études, une augmentation des salaires, le SMIC à 1500 € ou la remise en cause des contrats précaires...

Il s'agit aujourd'hui de réussir l'étape suivante, d'entraîner dans la lutte l'ensemble des salariés avec toute la jeunesse pour virer ce gouvernement.
Tous ensemble en grève le 23 mars prochain !

Meeting
Mardi 28

Olivier
Besancenot

à Paris

20h Mutualité
(M° Maubert Mutualité)

